



HAL
open science

Sacrifices du fils, sacrifices du père le Télémaque de Fénélon

Laurent Susini

► **To cite this version:**

Laurent Susini. Sacrifices du fils, sacrifices du père le Télémaque de Fénélon. Filiation, entre Bible et cultures Hommage à Roland Meynet, 17, Peeters Publishers, pp.325-346, 2019, Rhetorica Biblica et Semitica, 978-90-429-3905-9. hal-02507387

HAL Id: hal-02507387

<https://hal.science/hal-02507387v1>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sacrifices du fils, sacrifices du père :

le *Télémaque* de Fénelon

Tout au long des *Aventures de Télémaque*, à plus de soixante reprises, le jeune héros en quête de son père ne cesse d'être désigné par l'expression définie de « fils d'Ulysse », que ce soit par le narrateur, par les personnages, ou, à l'occasion par lui-même ; et ce qui se veut en la circonstance prudent relai d'identification ne vaut pas moins principe narratif (le roman ne se justifie que parce qu'Ulysse est bien le père de Télémaque) que vecteur d'édification.

Ne cesser de définir Télémaque par son illustre ascendance, en effet, c'est tout d'abord faciliter au jeune lecteur de ses aventures, en l'occurrence le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV dont Fénelon était le précepteur, la tâche de se reconnaître en le bouillant ithacien, et de s'approprier – le XVII^e siècle eût dit : de *s'appliquer* – les diverses leçons adressées au héros, comme lui, promis à régner. Et ce faisant, c'est donc aussi marquer son attention à instruire et à observer une double prudence : prudence du retour sur soi requise par toute sage délibération, et dont le fils d'Ulysse médiatise l'apprentissage, souvent douloureux, à l'intention du futur dauphin ; prudence du miroir romanesque, ne renvoyant qu'obliquement, c'est-à-dire par le biais de son double fictionnel, son vrai reflet à son lecteur, de manière à ménager son amour-propre sans rien lui dérober pourtant des vérités et des admonitions qui l'intéressent¹.

Mais le fait est que ce jeu de miroirs entre personnage et lecteur dont participe, en son ordre, la récurrence de l'expression « le fils d'Ulysse » ne saurait en occulter un autre tout aussi essentiel à l'économie du roman. Car *être*, de toute manière, le fils d'Ulysse (comme le petit-fils de Louis XIV), c'est déjà, par avance, se voir soumis soi-même, plus que tout autre fils peut-être, aux injonctions d'une image et, plus avant, d'un modèle, dont il importe de ne pas démeriter. Et dès le livre I, la nature des reproches adressés par Mentor est, à ce titre, exemplaire : « Est-ce donc là, ô Télémaque, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ? Songez plutôt à soutenir la réputation de votre père [...]. Soyez donc le digne fils d'Ulysse². » Ordres et reproches constamment répétés et dont la répétition n'est, du reste, pas sans fruit, tant le jeune Télémaque, fût-ce d'abord sur le mode du clivage le plus caractérisé, finit par faire sienne leur matière. « Hélas ! », gémit-il par exemple, tout au regret

¹ Voir B. Papasogli, « Les mystères du miroir », dans *Le Sourire de Mentor*, Paris, Champion, 2017, p. 195-211.

² *Les Aventures de Télémaque*, I, dans Fénelon *Œuvres*, éd. J. Le Brun, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1983-1997, t. 2, p. 6 et p. 10 (désormais : *Télémaque*, I, p. 6 et p. 10).

d'avoir impudemment provoqué un soldat. « Suis-je le fils d'Ulysse, le plus sage et le plus patient des hommes ? Suis-je venu porter la division et le désordre dans l'armée des alliés³ ? » Comme l'a montré F.-X. Cuche, « [l]'idée de père » dans le roman de Fénelon « renvoie [...] moins à la génération physique qu'à l'établissement d'un modèle moral⁴ » expressément destiné à l'imitation des fils – autant dire, moins à l'attachement de liens biologiques, qu'à la nécessaire intériorisation d'impératifs catégoriques. Et c'est en quoi, d'ailleurs, ce « récit de la piété filiale⁵ » qu'est le *Télémaque* parvient si étroitement à conjoindre ses projets narratifs et éducatifs. Car être le fils d'Ulysse, c'est-à-dire, être voué à la poursuite de son père, c'est littéralement – selon le sens que lui donne Fénelon à l'adresse du duc de Bourgogne – apprendre à se montrer « digne de marcher sur ses pas⁶ », avec tout ce que cela suppose de droits, sans doute, mais aussi bien de devoirs et de constants sacrifices.

On l'a souvent remarqué, le *Télémaque* est traversé par un imaginaire insistant de l'adoption. Outre quelques ennemis, la prestigieuse filiation de son héros ne cesse de lui valoir maints pères de substitution, et à défaut du véritable père de chair, toujours cherché, jamais rejoint⁷, Télémaque multiplie ainsi les pères de cœur, qu'il les reconnaisse comme tels, et / ou qu'ils le reconnaissent eux-mêmes pour leur propre fils : Termosiris, Hasaël, Nestor, Philoctète, Arcésius et bien sûr, Idoménée et Mentor, tous s'offrent à Télémaque comme des doubles possibles d'Ulysse, et tous réciproquement, l'invitent donc à devenir un double d'Ulysse à son tour⁸.

Mais la généreuse intensité de cette même « offre » paternelle n'est, semble-t-il, pas moins essentielle que ce qu'elle se garde de recouvrir tout à fait : hors Mentor, la radicale imperfection des principaux pères proposés à Télémaque, tous perclus – et Ulysse le premier, quoique « modèle des rois de la Grèce » – de « faiblesses » et de « défauts⁹ » selon le lot commun, certes, mais surtout étrangement prompts à sacrifier leur fils sur les autels de la nécessité ou de la vertu, voire à les amener à se sacrifier d'eux-mêmes sous la pression des circonstances. Et dans le *Télémaque*, tel est le revers, de fait, que ne cessent d'inviter à penser les motifs de la paternité biologique et symbolique : celui du père infanticide, sur lequel la critique fénelonienne n'a, cessé, depuis une

³ *Télémaque*, XIII, p. 214.

⁴ *Télémaque entre père et mer*, Paris, Champion, 2009, p. 192.

⁵ *Ibid.*, p. 187.

⁶ *Télémaque*, XVIII, p. 305.

⁷ Sinon dans la dernière phrase du roman, mais sur un mode bien trop lapidaire pour ne pas suggérer ce qu'a d'ineffable une telle réunion : « il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son père chez le fidèle Eumée. »

⁸ F.-X. Cuche, « Figures doubles, figures du double dans le *Télémaque* », *L'Absolu et le monde. Études sur les écrits du Petit Concile. Bossuet, La Bruyère, Fénelon et leurs amis*, Paris, Champion, 2017, p. 346.

⁹ *Télémaque*, X, p. 156.

vingtaine d'années, de multiplier les approches théologiques, psychanalytiques et anthropologiques¹⁰.

C'est qu'il n'en va pas seulement de pères aussi dénaturés que le roi Pygmalion, trop jaloux de son pouvoir pour hésiter longtemps à faire exécuter son fils aîné Phadaël, puis à éloigner son cadet Baléazar sur les conseils de son épouse Astarbé. Ni même de figures aussi ambivalentes que celle d'Idoménée, roi de Salente en exil de son royaume crétois, pour avoir inutilement sacrifié son enfant à la suite d'une promesse inconsidérée faite aux dieux. Son successeur lui aussi, le vénérable Aristodème, élogieusement présenté comme « le père de toutes les familles », n'est pas moins connu pour avoir chassé de chez lui un de ses deux fils, faute d'avoir réussi à « le corriger de ses vices¹¹ ». Et le sage Nestor lui-même, incidemment « quitté » par « la sagesse », ne fait pas exception : son imprudence au combat conduit son fils Pisistrate à trouver la mort à sa place, par seul souci de le défendre¹². Quant au sage Ulysse, enfin, ses derniers mots à Télémaque avant de partir pour Troie sont dénués d'équivoque, qui lui disent avec complaisance son souhait de le voir mourir « écras[é]¹³ » par ses ennemis plutôt que manquant un jour à la vertu.

Dans la déclinaison d'une pareille obsession pour la figure du « Fils abaissé, voué à la mort, abandonné », et dans l'insistance conjointe sur la « Volonté de mort » que cette « Passion implique [...] dans le Père », faut-il voir avec J. Le Brun, l'expression fénelonienne, consciente ou inconsciente, de cette difficulté entre toutes qui ne saurait se dire ou s'écrire autrement que par le relai du mythe : « l'exécution du Fils comme échec (ou crime) du Père, le consentement de la victime comme ce qui comble le Père¹⁴ » ?

Le fait est, en tout cas, que, dans le *Télémaque*, le motif de la filiation semble bien se présenter à Fénelon comme le moyen privilégié de *réfléchir* la théologie du sacrifice à l'œuvre, en ses accents les plus condréniens¹⁵, dans sa spiritualité

¹⁰ Voir tout particulièrement H. Hillenaar, « Inconscient et religion dans *Télémaque* », dans *La Pensée religieuse dans la littérature et la civilisation du XVII^e siècle en France*, PFSCCL, 1984, p. 323-342 et, du même auteur, *Le Secret de Télémaque*, Paris, PUF, 1994 ; P. Sellier, « Fleurs qui se fânent, fleurs tranchées. Essai sur l'imaginaire des *Aventures de Télémaque* », dans *Essais sur l'imaginaire classique*, Paris, Champion, Paris, Champion, 2005, p. 329-344 ; J. Le Brun, « Fénelon. Un fils est tué », dans *La Jouissance et le trouble. Recherches sur la littérature chrétienne à l'âge classique*, Genève, Droz, 2004, p. 513-531 ; et, du même auteur, « Idoménée et le meurtre du fils. Le trompe l'œil de l'utopie », dans *Fénelon. Philosophie et spiritualité*, éd. D. Leduc-Lafayette, Genève, Droz, 1996, p. 77-93.

¹¹ *Télémaque*, v, p. 74.

¹² *Ibid.*, xv, p. 269.

¹³ *Ibid.*, iii, p. 31.

¹⁴ J. Le Brun, « Fénelon. Un fils est tué », art. cit., p. 526 ; cf., du même auteur, « Idoménée et le meurtre du fils. Le trompe l'œil de l'utopie », dans *Fénelon. Philosophie et spiritualité*, éd. D. Leduc-Lafayette, Genève, Droz, 1996, p. 77-93.

¹⁵ Voir P. Sellier, « Colorations oratoriennes », dans *Port-Royal et la littérature. Pascal*, [1999], Paris, Champion, 2010, p. 561-587.

du retranchement comme dans sa mystique du pur amour¹⁶. Et aussi bien la récurrence narrative des sacrifices filiaux y invite-t-elle plus généralement à méditer, par le biais de la fiction, la radicalité de l'appel spirituel, réverbéré par toute l'œuvre de Fénelon, à sacrifier à Dieu « ce qu'on a de plus cher, ses attaches les plus profondes, soi-même, son propre cœur¹⁷ ». D'un point de vue de père, les fils du *Télémaque* paraissent incarner, en un mot, les figures insoutenables de cette *amor sui* vouée au retranchement et de ce moi appelé à mourir à soi. Laquelle figuration, bien sûr, ne manque pas de trouver, du point de vue des fils, sa stricte réciproque dans les figures du père.

Car rien de plus crucial, pour Télémaque aussi – c'est même le sens et l'ultime grande épreuve du roman –, que d'apprendre à vivre dans le constant arrachement à Ulysse comme à tous ceux qui se proposent de suppléer sa présence. C'est ce que lui rappelle Mentor, avant de le quitter à son tour : « Les plus sages leçons d'Ulysse ne vous seront pas aussi utiles que sa longue absence et que les peines que vous souffrez en le cherchant¹⁸ ». On ne saurait mieux dire, par là même, la réversibilité de ce qui se joue entre le père et le fils. Sacrifié par son père, Télémaque doit en retour se résoudre à ce sacrifice, c'est-à-dire en somme au deuil, non du Père, mais du désir du Père, dans la consommation d'une oblation parfaite, et d'autant plus féconde, de sa volonté. Comme le note très justement B. Papasogli,

[d]ans les représentations de la vie spirituelle, le fils sacrifié s'intériorise ; dans la scène de la psychologie fénelonienne, le meurtre mystérieux porte sur le « moi », qui assume ainsi, et consume, sa propre violence.¹⁹

Et c'est ce dont le livre XVII, l'avant-dernier du roman, propose, semble-t-il, l'illustration la plus décisive.

De retour à Salente, où l'attendent Mentor et Idoménée, Télémaque doit alors arbitrer entre trois pères : son père biologique, Ulysse, qu'il est appelé à rejoindre à Ithaque ; son père d'adoption, Idoménée, qui ne songe qu'à le retenir à Salente ; et son père spirituel, Mentor – en réalité Minerve, la Sagesse elle-même – dont il ne saurait se résoudre à être séparé. Tout l'enjeu du livre XVII est de l'amener à rompre la deuxième attache (les deux autres suivront à un moindre degré), et à trancher dans le vif de ce qui le lie à la figure paternelle d'Idoménée – du désir d'épouser sa fille Antiope, à la tentation de lui succéder au trône de Salente, sans même compter la chaîne plus résistante de toutes, la crainte de l'affliger en lui signifiant son départ pour Ithaque.

¹⁶ Voir notamment sur ce point J.-L. Goré, « Un aspect de l'éthique fénelonienne : l'anéantissement du moi », *xvii^e Siècle*, n° 12-14, 1951-1952, p. 254-268 ; B. Papasogli, « Un Dieu chirurgien », dans *Le Sourire de Mentor*, *op. cit.*, p. 79-95 ; et J. Le Brun, *Le pur amour de Platon à Lacan*, Paris, Seuil, 2002, p. 117-212.

¹⁷ « Un Dieu chirurgien ? », dans *Le Sourire de Mentor*, Paris, Champion, 2017, p. 92.

¹⁸ *Télémaque*, xviii, p. 323.

¹⁹ *Ibid.*

Ce motif du lien, moins défait qu'à rompre, n'a rien d'indifférent. « Si notre chair était saine », soulignent les *Lettres et opuscules* de Fénelon, « le chirurgien n'y ferait aucune incision. » Et de préciser aussitôt: « Est-ce cruauté au chirurgien de couper jusqu'au vif ? Non, tout au contraire, c'est affection, c'est habilité ; il traiterait ainsi son fils unique²⁰. » L'intensité du mal, en somme, n'est jamais proportion que du nombre et de la solidité des liens de servitude qu'elle engage à trancher – où l'on verra, pour l'essentiel, le principe directeur de la morale, de la pédagogie spirituelle et, sans doute, de l'appel à la liberté dispensés par le *Télémaque*. Réformant Salente, Mentor, « [s]emblable à un habile jardinier, qui retranche dans ses arbres fruitiers le bois inutile », tâche de « retrancher le faste inutile qui corrompait [s]es moeurs²¹ ». Fort de cet exemple, aux yeux d'Idoménée « attachés » sur son fils d'adoption, à ses diverses tentatives de le « retenir » en l' « arrêtant par [des] lien[s] plus fort[s]²² » (tel, par exemple, cette « passion tyrannique » qui l' « avait autrefois captivé dans l'île de Calypso²³ »), Télémaque est appelé à répondre à son tour par un double retranchement en forme de sacrifice, et du père et du moi – du père donc du moi. Car d'affranchissement en affranchissement, la morale est transparente : renoncer au père (ici symbolique), c'est, plus profondément, renoncer aux différentes formes de l'*amor sui*, sur le mode d'une liberté conquise à force de mort à soi et de ruptures de tout lien – autant dire étymologiquement, sur le mode du *salut*.

De cette libération dans le sacrifice, la fin du livre XVII propose une image exemplaire, et, plus avant, une feuille de route destinée à être suivie plus tard par son jeune lecteur, quand l'occasion s'en présentera. Écartelé entre les appels antinomiques d'Ithaque et de Salente, du devoir et du désir, Télémaque a trop tergiversé. Après avoir essuyé les reproches et l'ironie de Mentor (« Est-ce donc là [...] ce fils du sage Ulysse [...] ? Il n'ose dire à Idoménée qu'il ne peut plus retarder son retour dans sa patrie pour revoir son père²⁴ ! »), le voilà confronté aux propos insinuants d'un Idoménée jouant son va tout pour le garder à ses côtés, tirant parti de ses pires craintes (« Votre père n'est plus [...]. Ithaque est en proie à vos ennemis ; ils vous feront périr ») et associant aux voix de la concupiscence (« Demeurez ici : vous serez mon gendre et mon héritier ; vous régnerez après moi ») celles du chantage affectif le plus éhonté (« du moins laissez-moi Mentor, qui est toute ma ressource. [...] n'endurcissez pas votre cœur : ayez pitié du plus malheureux de tous les hommes²⁵ »). Triomphant alors de cette « mauvaise honte » qui le « domin[ait] » et l'exposait à

²⁰ *Lettres et opuscules spirituels*, XXI, *Œuvres*, op. cit., t. 1, p. 651.

²¹ *Télémaque*, X, p. 161. Cf. : « Mentor retrancha ensuite la musique molle et effeminée [...]./ Il retrancha un nombre prodigieux de marchands... » (*ibid.*, p. 162-163) et « nous retranchons tous les arts qui fournissent le superflu » (*ibid.*, p. 167)..

²² *Télémaque*, XVII, p. 302.

²³ *Ibid.*, p. 302 ; nous soulignons.

²⁴ *Ibid.*, p. 306.

²⁵ *Ibid.*, p. 307.

« sacrifie[r] les plus grands intérêts à ses faiblesses sur les plus petites choses²⁶ », Télémaque en vient enfin à présenter, à l'édification du duc de Bourgogne, un modèle de ce « courage dans les affaires » et dans les « occasions communes²⁷ » sans lequel il ne saurait y avoir de grand roi, et scelle son affranchissement en répondant ainsi à la figure paternelle incarnée par Idoménée, d'une voix d'abord « troublée et timide » puis de plus en « plus forte » :

Je ne suis point à moi ; les destinées me rappellent dans ma patrie. Mentor, qui a la sagesse des dieux, m'ordonne en leur nom de partir. Que voulez-vous que je fasse ? Renoncerais-je à mon père, à ma mère, à ma patrie, qui me doit être encore plus chère qu'eux ? Etant né pour être roi, je ne suis pas destiné à une vie douce et tranquille, ni à suivre mes inclinations. Votre royaume est plus riche et plus puissant que celui de mon père : mais je dois préférer ce que les dieux me destinent à ce que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirais heureux, si j'avais Antiope pour épouse, sans espérance de votre royaume; mais, pour m'en rendre digne, il faut que j'aie où mes devoirs m'appellent et que ce soit mon père qui vous la demande pour moi. Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer à Ithaque ? N'est-ce pas sur cette promesse que j'ai combattu pour vous contre Adraste avec les alliés ? Il est temps que je songe à réparer mes malheurs domestiques. Les dieux, qui m'ont donné à Mentor, ont aussi donné Mentor au fils d'Ulysse pour lui faire remplir ses destinées. Voulez-vous que je perde Mentor, après avoir perdu tout le reste ? Je n'ai plus ni biens, ni retraite, ni père, ni mère, ni patrie assurée; il ne me reste qu'un homme sage et vertueux, qui est le plus précieux don de Jupiter : jugez vous-même si je puis y renoncer et consentir qu'il m'abandonne. Non, je mourrais plutôt. Arrachez-moi la vie; la vie n'est rien : mais ne m'arrachez pas Mentor²⁸.

Cette longue réponse mérite à trois titres au moins de retenir l'attention.

– D'abord à un niveau narratif, pour ce qu'elle dit de la progression de Télémaque dans la *vertu*, à tous les sens, païen et chrétien, qu'on veuille bien donner à ce terme ; et, ce faisant, pour ce qu'elle dit donc aussi de l'image du roi idéal proposée à l'imitation du futur dauphin.

– Ensuite, à un niveau discursif, pour la sûreté de ses ancrages rhétoriques, à la croisée du l'éloquence délibérative (*consentez à mon départ*) et du genre de la *consolatio* (*faites le deuil de notre présence*) qui en est une des inflexions possibles, avec ce qu'un tel croisement implique en l'occurrence de fermeté et de ménagement de l'allocutaire. Car, le fait est remarquable, le modèle de discours ici proposé suit, pour l'essentiel, le protocole rappelé par Vossius afin de consoler « les âmes faibles²⁹ » : manifester dans un premier temps qu'on aurait soi-même besoin de consolation en produisant les raisons de sa propre

²⁶ *Ibid.*, p. 306.

²⁷ *Ibid.*, p. 307.

²⁸ *Ibid.*, p. 307-308.

²⁹ *Rhetorices contractae* (1621), II, 24, § 11-19, éd. C. Noille, dans *Exercices de rhétorique*, n° 9, 2017. (URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/534#bodyftn46>)

affliction (« je ne suis plus à moi », etc.) ; faire valoir que cette affliction est d'ailleurs celle de tous les gens de bien partageant la même condition (« Etant né pour être roi, je ne suis pas destiné à une vie douce et tranquille ») ; puis tâcher dans un troisième temps d'apaiser la douleur de l'allocutaire, en argumentant ici par les diverses déclinaisons du lieu de l'honorable (soumission à la Providence : « Mentor, qui a la sagesse des dieux, m'ordonne en leur nom de partir » ; et soumission à la conscience : « il faut que j'aie où mes devoirs m'appellent »). En ce sens, la réponse de Télémaque peut se lire aussi comme une forme de petit bréviaire rhétorique, et comme une application par l'exemple de modèles discursifs éprouvés, destinés, sous couvert de fiction, à la formation oratoire, et donc politique, de son jeune lecteur appelé à la succession de son grand-père.

– Enfin, pour sa manière d'articuler deux traditions rhétoriques et, par là même, deux Antiquités, dans l'espace d'un même discours. Les premiers critiques du *Télémaque* s'étaient souvent indignés que, prétendant former un roi chrétien, le roman ne semblât jamais sortir de son cadre mythologique, et, plutôt que les lumières de la Révélation, ne s'employât qu'à « peindre les faux Dieux des Païens, à décrire la beauté et les agréments de Vénus et ses harangues à Jupiter, à Neptune et à Cupidon³⁰ ». Or, d'un point de vue rhétorique, la réplique de Télémaque à Idoménée manifeste justement tout le contraire. Loin de substituer l'un à l'autre, Fénelon s'y montre étonnamment appliqué à conjoindre les deux héritages gréco-romain et sémitique et à suivre très précisément les procédures de la rhétorique latine, certes, mais en les *informant* par les modes de disposition à l'œuvre dans la rhétorique biblique. Et contre toute attente peut-être, le fait est que la structure mise au jour par la réécriture de la réplique s'avère *in fine* suffisamment ferme, suggestive et mystérieuse à la fois pour ouvrir et relancer de manière sensible son interprétation.

La composition de cette réplique invite en effet à y reconnaître une séquence constituée de trois parties, P1, P2 et P3.

COMPOSITION DE P1

Les limites de P1 sont tout particulièrement soulignées par le parallélisme de ses segments extrêmes : « pour moi » et « m'appellent » dans son dernier segment répondent à « à moi » et « me rappellent » dans son premier segment.

³⁰ Pierre Valentin Faydit, *La Télémacomanie ou la censure et critique du roman intitulé Les Aventures de Télémaque d'Ulysse ou suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère*, Eleutérople, Pierre Philalèthe, 1700, p. 50.

<i>Je ne suis point</i> les destinées	à MOI ; ME RAPPELLENT	dans ma <i>patrie</i> .		
Mentor, M' ORDONNE	qui en leur nom	a la sagesse de partir.	des DIEUX ,	

Que voulez-vous Renonceraï-je à ma <i>patrie</i> .	que je fasse? à mon PÈRE , qui	à ma mère, me DOIT être	encore <i>plus chère</i>	qu'eux?

Etant né <i>je ne suis pas</i> destiné ni	POUR être ROI , à une vie à suivre	douce mes inclinations.	et tranquille,	

Votre ROYAUME que celui	est <i>plus riche</i> de mon PÈRE :	et <i>plus puissant</i>		
mais ce que à ce que	je DOIS préférer les DIEUX vous avez	me destinent la bonté	de m'offrir.	

Je me croirais Si sans espérance	heureux, j'avais de votre ROYAUME ;	Antiope	POUR épouse,	
mais , IL FAUT M'APPELLENT et que ce soit	POUR m'en rendre que j'aïlle mon PÈRE	digne, où qui	mes DEVOIRS	vous la demande POUR MOI

Plus précisément, la partie en elle-même apparaît constituée de deux sous-parties parallèles, SP1 et SP2 :

- SP1 est composée de trois morceaux centrés sur une double question (« Que voulez-vous que je fasse ? Renonceraï-je à mon père, à ma mère, à ma patrie, qui me doit être encore plus chère qu'eux ? »). Le parallélisme des morceaux encadrants est marqué par les jeux croisés de la dérivation (« destinées » / « pas destiné ») et de la presque anaphore (« je ne suis point » / « je ne suis pas »). La conjonction des champs sémantiques de l'obligation (« ordonne », « me doit ») et de la famille au sens large (« ma patrie », « mon père », « ma mère ») assure, quant à elle, le lien entre le premier et le deuxième morceaux.

- SP2 est constitué de deux morceaux parallèles constitués, pour chacun d'entre eux, de deux segments réglés par des mouvements antithétiques (*vous m'offrez X, mais je dois faire Y*). « Royaume » est commun aux premiers segments de ces morceaux, la dérivation « dois » / « devoirs » et la récurrence du « mais » initial font le lien entre leurs deuxièmes segments, et la répétition de « mon père » assure le parallélisme des segments extrêmes de la sous-partie.
- Le parallélisme de SP1 et SP2 est enfin marqué, comme on a vu, par celui du premier segment de SP1 et du dernier segment SP2, mais aussi, d'une sous-partie à l'autre, par la récurrence des tours comparatifs opposant territoire et famille (« ma patrie qui me doit être plus chère [que mon père et ma mère] » / « votre royaume est plus riche et plus puissant que celui de mon père »), et par la conjonction de figures de répétition (« dieux » / « dieux », « mon père » / « mon père »), de dérivation (« roi » / « royaume ») et de polyptote (« je ne suis pas destiné » / « me destinent », « me doit » / « je dois »).

Que retenir d'une telle structure ?

Significativement, SP1 insiste sur l'attraction de la « patrie » de Télémaque (le terme est répété deux fois), et marque plus avant la triple dépendance du fils d'Ulysse vis-à-vis d'un devoir et d'une nécessité déclinés sous les formes du *fatum*, des liens familiaux et de l'ordre formulé par Mentor.

SP2, quant à lui, insiste sur l'attraction du « royaume » d'Idoménée (le terme est répété deux fois), et marque plus précisément la résistance de Télémaque aux deux tentations auxquelles le soumet le roi de Salente, en soulignant le triomphe de sa vertu sur sa *libido dominandi* (aiguillonnée par l'offre de la succession) et sur sa *libido sentiendi* (aiguillonnée par l'offre de la main d'Antiope).

En somme, il semblerait ainsi que P1 s'articule autour d'une double tension : celle de l'*ici* (Salente) et du *là-bas* (Ithaque), superposée à celle du *vôtre* et du *mien*, de l'*autre* (« votre royaume ») et du *propre* (« ma patrie »). À travers l'opposition du « royaume » et de la « patrie » – celle du père d'adoption et du vrai père –, paraît dès lors se donner à penser l'opposition plus générale entre deux régimes de la volonté, hétéronome dans le premier cas (céder à l'appel de « votre royaume » est répondre à une sollicitation extrinsèque, en contradiction avec ce pour quoi je suis né), autonome dans le second (en quoi consiste la définition de la véritable liberté).

COMPOSITION DE P2

La deuxième partie, beaucoup plus courte, prend la forme d'un seul morceau de trois segments.

Ne m'avez-vous pas PROMIS	de me renvoyer	à <i>Ithaque</i> ?		
N'est-ce pas CONTRE Adraste	sur cette PROMESSE avec les alliés?	que j'ai combattu	POUR vous	
Il est temps	que je songe	à réparer	mes malheurs	<i>domestiques.</i>

Les segments extrêmes se font écho, à travers la relation paraphrastique de « domestiques » à « Ithaque » ; et la dérivation « promis » / « promesse » assure, quant à elle, le lien entre le premier et le deuxième segments.

À un niveau plus thématique, le segment central, rappelant les intérêts d'Idoménée (gagner la guerre contre Adraste), se voit encadré par deux segments parallèles, rappelant, quant à eux, les intérêts de Télémaque (rejoindre sa patrie). Et les deux premiers segments s'opposent par ailleurs au troisième, non seulement par leurs modalités d'énonciation (interrogative / assertive), mais aussi par la dimension aspectuelle de leurs verbes principaux (accompli du présent : « ne m'avez-vous pas promis », « j'ai combattu » / présent : « Il est temps que je songe »). Par la complexité des liens qu'elle noue entre les trois segments, la concurrence de ces deux principes d'organisation, concentrique et parallèle, semble ainsi réfléchir, en termes structurels, la dépendance mutuelle des intérêts de Télémaque et d'Idoménée, mais aussi bien celle de leur passé et de leur présent communs. Et tel est bien, pour une grande part, le sens de cette promesse conditionnelle, à valeur de contrat, au respect de laquelle se trouve suspendu le possible départ de Télémaque. Plus qu'un droit inaliénable, c'est une parole donnée qui fonde et légitime son appel à la liberté.

COMPOSITION DE P3

Sur fond de ruine générale, P3 marque, par contraste, la résistance et le caractère inaliénable de ce que donnent les dieux. Focalisée sur la question de l'impossible renoncement à Mentor, elle se compose de 3 morceaux réglés par une organisation concentrique.

Chaque morceau est construit de la même manière : le ou les premiers segments en sont centrés sur la personne du locuteur (« m'ont donné », « je n'ai plus », « il ne me reste », je mourrais ») ; et le dernier prend à partie l'interlocuteur de Télémaque (« voulez-vous que », « jugez vous-même si », « arrachez-moi »).

Les DIEUX , ont aussi pour lui faire remplir	qui M'ONT DONNÉ DONNÉ ses destinées.	à Mentor , Mentor	au fils d'Ulysse
Voulez-vous après	que je PERDE avoir PERDU	Mentor , TOUT	le RESTE?
Je n'ai plus νί père, νί patrie	νί biens, νί mère, aSSurée;	νί retraite,	
il ne me RESTE qui	qu'un homme est	sage le plus précieux	et vertueux, DON de JUPITER :
Jugez et <i>consentir</i>	vous-même <i>qu'il m'abandonne.</i>	si	je puis <i>y renoncer</i>
Non, je MOURRAIS	plutôt.		
ARRACHEZ-MOI LA VIE mais	LA VIE; n'est RIEN : NE M'ARRACHEZ PAS	Mentor.	

Cependant, les morceaux encadrants se répondent plus particulièrement. Composés l'un et l'autre de deux segments, ils sont également parcourus par le nom de « Mentor », qui, absent du seul morceau central, referme les premier et dernier membres de la partie. De même, à l'opposition *donner / perdre* qui règle le premier morceau, le dernier répond par l'opposition *vivre / mourir*, et inverse « *tout le reste* » en « *rien* ».

Le deuxième morceau, quant à lui, met en scène l'antithèse de la ruine et du reliquat. Un même usage de l'impératif l'unit au troisième morceau (« jugez » / « arrachez »), et l'alliance de la dérivation (« tout le reste » / « il ne me reste » ; « donné » / « don »), du recours à l'interrogation (directe : « voulez-vous que... » / indirecte : « jugez vous-même si... ») et de la commune référence aux dieux (« les dieux » / « Jupiter ») marque son lien avec le premier. À quoi s'ajoute la longue périphrase occupant son segment central (« un homme sage et vertueux qui... »), où se voit développé le contenu du nom propre³¹ « Mentor » répété dans les morceaux cadres.

³¹ « Le contenu d'un nom propre est un ensemble de propriétés attribuées au référent initial de ce nom propre dans un univers de croyance. » (M.-N. Gary-Prieur, *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF, 1994, p. 51)

En elle-même, l'organisation de la partie paraît exemplaire d'une rhétorique de l'émotion appelant, en tout dernier recours, la réaction et le changement souhaités d'Idoménée. Les antithèses *perdre / gagner, vivre / mourir, tout / rien...*, instruisent un effet de pathos que les prises à partie récurrentes de l'interlocuteur entendent reverser en termes d'empathie, et plus précisément de pitié.

COMPOSITION DE LA SEQUENCE

La réécriture de l'ensemble de la séquence met en évidence une composition clairement concentrique, constituée de trois parties de longueur fort inégales.

<p>Je ne suis point à moi; les DESTINÉES me rappellent dans <i>ma patrie</i>. Mentor, qui a la SAGESSE des DIEUX, m'ordonne en leur nom de partir. Que voulez-vous que je fasse? Renoncerai-je à mon PÈRE, À MA MÈRE, À MA PATRIE, qui me doit être encore plus chère qu'eux? Etant né POUR être roi, je ne suis pas DESTINÉ à une VIE douce et tranquille, ni à suivre mes inclinations.</p> <p>Votre royaume est plus riche et plus puissant que celui de mon PÈRE: mais je dois préférer ce que les DIEUX me DESTINENT à ce que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirais heureux, si j'avais Antiope pour épouse, sans espérance de votre royaume; mais, pour m'en rendre digne, il faut que j'aïlle où mes devoirs m'appellent et que ce soit mon PÈRE qui vous la demande POUR MOI.</p>	<p>Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer à Ithaque? N'est-ce pas sur cette promesse que j'ai combattu POUR VOUS contre Adraste avec les alliés ? Il est temps que je songe à réparer mes <u>malheurs domestiques</u>.</p>
<p>Les DIEUX, qui m'ont donné à Mentor, ont aussi donné Mentor au fils d'Ulysse POUR lui <i>faire</i> remplir ses DESTINÉES. Voulez-vous que je perde Mentor, après avoir perdu tout le reste? <u>Je n'ai plus ni biens, ni retraite, ni PÈRE, ni MÈRE, ni PATRIE</u> assurée; il ne me reste qu'un homme SAGE et vertueux, qui est le plus précieux don de Jupiter: jugez vous-même si je puis y renoncer et consentir qu'il m'abandonne.</p> <p>Non, je mourrais plutôt. Arrachez-moi LA VIE; LA VIE n'est rien: mais ne m'arrachez pas Mentor.</p>	

Ces trois parties sont unies par des liens très sensibles :

- Dans la courte deuxième partie, « pour vous » et « mes malheurs » font écho aux « pour moi » et « heureux » de la fin de la première partie, de même que la mention conclusive des « malheurs domestiques » annonce l'énumération négative de la troisième partie (« Je n'ai plus ni biens, ni retraite, ni père, ni mère, ni patrie assurée »).

- Les première et troisième parties sont unies, quant à elles, par des liens sont trop nombreux pour être tous listés : répétitions de mots isolés (« Mentor », « destinées », « dieux », « vie »), ou associés par une énumération (« à mon père, à ma mère, à ma patrie » / « ni père, ni mère, ni patrie »), ou marqués par une même modalité interrogative (« que voulez-vous que... » / « voulez-vous que... »), polyptotes (« renoncerais-je » / « renoncer » ; « fasse » / « faire »), dérivation (« sagesse » / « sage »), synonymie (« offrir » / « donner »)...

COMMENTAIRES

Une telle composition appelle plusieurs remarques, et avant tout, peut-être, l'aveu d'une perplexité, doublée d'une réticence : car n'est-il pas bien surprenant de retrouver une structure semble-t-il si réminiscente des patrons de la rhétorique biblique, d'une part sous la plume de Fénelon, et d'autre part dans un texte si manifestement inspiré, comme on a vu, des procédures de la rhétorique latine ? Ne va-t-il, dans ce genre de démonstration, d'une projection passablement hasardeuse, disant plus du lecteur et de ses modes d'approche textuelle, que de l'« essence » supposée du texte lui-même ? Ces questions appellent cependant à leur tour deux réponses d'une égale fermeté.

Non, tout d'abord, il n'est sans doute pas étonnant qu'on puisse mettre en évidence de telles structures chez Fénelon – il est même bien plus étonnant qu'on ne les y ait cherchées plus tôt, tant leur découverte semblait, à vrai dire, prévisible. Car, sur ce point au moins, il n'est que de prendre acte des réflexions de Fénelon lui-même sur l'ordre à privilégier dans un discours. Rédigée à la fin de sa vie, la *Lettre à l'Académie* se prononce sans équivoque en faveur de textes organisés symétriquement autour d'un centre, et offrant de fait « d'un seul coup d'œil l'ouvrage entier, comme on voit de la place publique d'une ville toutes les rues et toutes les portes, quand toutes les rues sont droites, égales et en symétrie³² ». Et écrits au début de sa carrière, les *Dialogues sur l'éloquence* insistent conjointement sur la part de dissimulation engagé, dans l'idéal, par l'art de la *dispositio* :

Il faut [...] un ordre, [...] mais un ordre qui ne soit point promis et découvert dès le commencement du discours. Cicéron dit que le meilleur, presque toujours, est de le cacher³³.

D'un écrit rhétorique à l'autre de Fénelon, s'affirment donc deux exigences aussi exclusives des divisions de la scolastique que des chaînes de raison promues par Descartes, certes, mais dont l'apparente contradiction (voir « d'un seul coup d'œil l'ouvrage entier », et « cacher » l'ordre suivi) semble surtout appelée à se

³² *Lettre à l'Académie*, IV, dans *Œuvres*, op. cit., t. 2, p. 1151.

³³ *Dialogues sur l'éloquence*, dans *Œuvres*, op. cit., t. 1, p. 51.

résoudre sitôt reconsidérée au jour d'une rhétorique biblique unissant dans la singularité d'une même attention à la *dispositio* exigence de symétrie, tendance au centrisme et réticence à instruire un parcours linéaire courant vers sa leçon finale.

Quant à ce texte en particulier (la réponse de Télémaque à Idoménée), il y a d'autant moins lieu de se défendre d'y reconnaître une disposition « biblique » des matières, que cette disposition fit, de toute évidence, l'objet d'une élaboration des plus concertées par Fénelon. De fait, l'étude génétique de la réplique met clairement en lumière un phénomène décisif : SP2, la seconde sous-partie de P1, ne figurait pas dans le manuscrit de travail original, mais fit toute entière l'objet d'un ajout autographe sur la copie mise au propre de ce premier manuscrit³⁴. Or, du point de vue de sa structure, cette sous-partie figure assez clairement la colonne vertébrale de l'extrait. Sans elle, P1 était certes capable de ménager un parallèle assez sensible avec P3, mais sans satisfaire elle-même aux modes de composition de la rhétorique sémitique ; et sans elle encore, P1 ne pouvait faire valoir aucun lien avec P2. En un mot, c'est donc bien SP2 qui assure en dernier ressort, et l'organisation de P1 et sa relation à P2. Et comment penser, dès lors, au vu de son caractère nodal et du si complexe équilibre qu'elle permet à elle seule d'assurer, que son ajout autographe sur la copie réalisée du premier manuscrit du *Télémaque* ait pu se faire dans une parfaite indifférence à de tels enjeux structurels, et, comme à l'aveugle, sans la moindre attention à la disposition de la séquence ? Comment, en d'autres termes, voir un simple hasard dans la capacité d'un ajout si massif (et porté, de surcroît, à un tel moment de l'élaboration de l'œuvre) à autoriser l'émergence d'une composition aussi ferme et harmonieuse, dont presque rien n'existait avant lui ? La thèse est trop invraisemblable pour être défendue, et s'avère somme toute bien plus coûteuse, que la mise au jour de tels dispositifs textuels dans le *Télémaque* n'est elle-même surprenante.

Une seconde énigme demeure cependant, plus essentielle celle-là, et impliquant *a priori* le sens profond de la réplique de Télémaque. Car pour peu qu'on prenne au sérieux la disposition du passage, et pour peu qu'on la crédite donc d'une forme d'intention, de quelque nature qu'elle soit, alors quelle signification assigner au choix de centrer la séquence sur P2, c'est-à-dire, sur les trois phrases suivantes :

Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer à Ithaque ? N'est-ce pas sur cette promesse que j'ai combattu pour vous contre Adraste avec les alliés ? Il est temps que je songe à réparer mes malheurs domestiques.

Une première réponse pourrait se situer sur un plan argumentatif. La focalisation de la séquence sur ces mots, dira-t-on, flèche la dimension

³⁴ BNF, ms. fr. 14945.

essentiellement *ad personam* de la réplique de Télémaque : « vous, Idoménée, cherchez à me retenir, mais, ce faisant, votre action s'avère en contradiction avec les principes qui la sous-tendent, dès lors que c'est précisément sur la promesse de me délivrer que vous m'avez retenu jusqu'ici ». En d'autres termes, là où les parties cadres confrontent Télémaque au caractère d'arrachement revêtu par son départ (*a fortiori* sans Mentor), la partie centrale le confronte, pour sa part, à l'inconséquence d'Idoménée et doit ainsi lui rendre plus facile de lui signifier, malgré tout, son départ. D'où le caractère stratégique d'un tel centrage de la réplique et, au-delà de sa seule dimension argumentative, l'enseignement plus général qu'il semble délivrer à l'intention du futur dauphin : quand il vous coûte de tromper les attentes d'un ami (et pour privilégier, en outre, des choix qui vous coûtent à vous-même), focalisez-vous sur ce qu'ont d'intenable ses attentes, partez des contradictions inhérentes à sa position – elles vous permettront de dépasser les vôtres.

Non, cependant, que ce niveau de sens puisse prétendre épuiser la signification de la séquence et de son centrage sur P2. D'abord parce que ce même centre, condensant des motifs convergents, et répondant de fait avec insistance au sacrifice du fils perpétuellement en marche par la mention d'une promesse – et qui plus est, d'une promesse de terre : « Ithaque » – ne manque pas de susciter sur le mode de l'allusion³⁵ flottante et de la surimpression hologramique la figure spirituelle d'Abraham, modèle fénelonien « du sacrifice de soi », et d'inscrire ainsi, au cœur de la réponse de Télémaque, la diffraction énigmatique de ce « "lieu" de la mémoire biblique » où les rôles de Dieu et de l'homme, du père et du fils [...] du sacrifiant et du sacrifié se rencontrent en profondeur³⁶ ». Certes, cette même diffraction doit s'entendre avec la plus grande prudence : comme l'a souligné B. Papasogli, la « fable énigmatique » du *Télémaque* ne cesse de se refuser à « la cohérence de l'allégorie³⁷ ». Aussi se gardera-t-on de durcir les angles, de raidir le régime de l'allusion, et de lui assigner un niveau de systématisme qui lui est parfaitement étranger. Tout particulièrement, si la figure de Télémaque suscite en transparence celle d'Abraham, ce n'est pas à dire qu'il *faille* voir en retour le personnage d'Idoménée comme une allégorie divine, alors même que tout le roman le présente par ailleurs comme la figure inverse du roi dépossédé – c'est-à-dire, par un biais pascalien, de l'humanité déchue. De par son incomplétude, le fonctionnement de l'allusion fénelonienne est autrement plus souple, qui n'engage pas à fermer mais à ouvrir le texte. Et le fait est qu'en l'occurrence, l'allusion rhétorique à Abraham suscitée par le centre de la séquence fixe bien moins des contours, qu'elle ne vaut point de fuite et instrument de mise en

³⁵ On entend par *allusion rhétorique* cette figure d'association par laquelle une chose se trouve évoquée de manière oblique, sans être dite explicitement, et par l'intermédiaire d'une autre qui doit y faire penser. Voir G. Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française, « Le livre de poche », 1997.

³⁶ B. Papasogli, « Un Dieu chirurgien ? », art. cit., p. 92.

³⁷ B. Papasogli, « Cléomène ou l'allusion », dans *Le Sourire de Mentor*, op. cit., p. 134.

perspective. Loin d'inviter avec inconséquence à une identification sans reste du fils d'Ulysse au père d'Isaac, elle donne les moyens d'interroger et d'approfondir le sens profond de la situation de Télémaque, ici présenté à la fois comme fils sacrifié (à son père Ulysse) et comme fils sacrificiant (son « père » Idoménée), suivant une réversibilité passablement mystérieuse, certes, mais justement constitutive de l'insondable mystère spirituel dont elle se fait l'écho.

D'autant qu'une réversibilité peut en cacher une autre – et qu'il apparait bien ici que celle du sacrifice à, et de, la figure paternelle ne manque pas de recouper celle de la figure paternelle elle-même, en le double nom qui lui est donné d'Ulysse et d'Idoménée : où l'on proposera de reconnaître en dernière analyse le grand objet de méditation fléché par la structure de la séquence, tant du fait de la focalisation allusive de son centre sur la figure d'Abraham – comme on vient de voir –, que du fait de l'écho ménagé par ce même centre avec un autre endroit du *Télémaque* – ce qu'il convient de montrer pour finir.

C'est que, pour une bonne part, la présente séquence ne se suffit pas à elle-même. Comme le suggèrent les paroles de Télémaque, et tout particulièrement leur centre P2, elle doit se comprendre en relation à une promesse antérieure d'Idoménée, celle de ramener à Ithaque le fils d'Ulysse en échange de son aide contre les armées d'Adraste. Or la mise en regard de cette promesse et du rappel qu'en fait Télémaque n'est manifestement pas indifférente à l'interprétation qu'on peut donner de la séquence.

Cette promesse d'aide au retour, Idoménée la formule en effet au terme du livre VIII en les termes suivants :

Je vous renverrai - leur disait-il - à Ithaque, dès que la guerre sera finie. Cependant je ferai partir des vaisseaux vers toutes les côtes les plus éloignées, pour apprendre des nouvelles d'Ulysse. En quelque endroit des terres connues que la tempête ou la colère de quelque divinité l'ait jeté, je saurai bien l'en retirer. Plaise aux dieux qu'il soit encore vivant! Pour vous, je vous renverrai avec les meilleurs vaisseaux qui aient jamais été construits dans l'île de Crète : ils sont faits de bois coupé sur le véritable mont Ida, où Jupiter naquit. Ce bois sacré ne saurait périr dans les flots; les vents et les rochers le craignent et le respectent. Neptune même, dans son plus grand courroux, n'oserait soulever les vagues contre lui. Assurez-vous donc que vous retournerez heureusement à Ithaque sans peine et qu'aucune divinité ennemie ne pourra plus vous faire errer sur tant de mers; le trajet est court et facile. Renvoyez le vaisseau phénicien qui vous a portés jusqu'ici, et ne songez qu'à acquérir la gloire d'établir le nouveau royaume d'Idoménée pour réparer tous ses malheurs. C'est à ce prix, ô fils d'Ulysse, que vous serez jugé digne de votre père. Quand même les destinées rigoureuses l'auraient déjà fait descendre dans le sombre royaume de Pluton, toute la Grèce charmée croira le revoir en vous³⁸.

Et l'on s'étonnera peut-être que sa tentative de réécriture aboutisse elle aussi à mettre en évidence l'espace très architecturé d'une séquence, en l'occurrence composée de deux parties parallèles.

³⁸ *Télémaque*, VIII, p. 125-126.

JE VOUS RENVERRAI, dès que	leur disait-il, la guerre	À ITHAQUE, sera finie.	

Cependant vers toutes les côtes pour apprendre	je ferai partir <i>les plus éloignées,</i> des NOUVELLES d' ULYSSE .	des vaisseaux	
En que LA TEMPÊTE je saurai	quelque endroit ou LA COLÈRE bien	<i>des terres</i> de quelque DIVINITÉ l'en retirer.	<i>connues</i> l'ait jeté,
Plaise qu'il soit	aux DIEUX encore	VIVANT!	

Pour vous, qui	JE VOUS RENVERRAI aient jamais	avec les meilleurs été construits	vaisseaux dans l' ÎLE DE CRÈTE :
ils sont faits où	de <i>bois</i> JUPITER	coupé naquit.	sur le véritable mont Ida,

Ce <i>bois</i> LES VENTS	sacré et les rochers	ne saurait PÉRIR le craignent	dans les flots; et le respectent.
NEPTUNE n'oserait	MÊME, soulever	dans son plus grand les vagues	COURROUX, contre lui.

Assurez-vous que vous retournerez	donc HEUREUSEMENT	À ITHAQUE	sans peine	
et qu'aucune DIVINITÉ ne pourra plus	ennemie vous faire errer	sur tant de mers;		
le trajet	est	court	et facile.	

RENVOYEZ qui	le vaisseau vous a portés	phénicien jusqu'ici,		
et ne songez d'établir pour réparer	qu'à acquérir le NOUVEAU ROYAUME tous ses MALHEURS .	la gloire ROYAUME	D'IDOMÉNÉE	

C'est que vous serez jugé	à ce prix, digne	ô fils de votre père.	d' ULYSSE,	
Quand MÊME dans le sombre toute la Grèce	les destinées ROYAUME charmée	rigoureuses de PLUTON, croira	l'auraient déjà le revoir	fait descendre en vous.

Sur l'organisation de cette nouvelle séquence, il n'y a cependant pas lieu de s'arrêter ici. Non qu'elle soit en elle-même dénuée d'intérêt. Mais l'essentiel consiste, plus avant, dans l'évident parallélisme des deux séquences désormais repérées, et que traduit ci-dessous la multitude des jeux d'échos organisant leur matière respective :

Je vous **RENVERRAI**, leur disait-il, à **Ithaque**, dès que la guerre sera finie. Cependant je ferai partir des vaisseaux vers toutes les côtes les plus éloignées, pour apprendre des nouvelles d'**ULYSSE**. En quelque endroit des terres connues que la tempête ou la colère de quelque **DIVINITÉ** l'ait jeté, je saurai bien l'en retirer. Plaise aux **DIEUX** qu'il soit encore *VIVANT*! Pour vous, je vous **RENVERRAI** avec les meilleurs vaisseaux qui aient jamais été construits dans l'île de Crète: ils sont faits de bois coupé sur le véritable mont Ida, où Jupiter naquit. Ce bois sacré ne saurait **PÉRIR** dans les flots; les vents et les rochers le craignent et le respectent. Neptune même, dans son plus grand courroux, n'oserait soulever les vagues contre lui.

Assurez-vous donc que vous retournerez **HEUREUSEMENT** à **Ithaque** sans peine et qu'aucune divinité *ennemie* ne pourra plus vous faire errer sur tant de mers; le trajet est court et facile. **RENOVEZ** le vaisseau phénicien qui vous a portés jusqu'ici, et ne **SONGEZ** qu'à acquérir la gloire d'établir le nouveau **ROYAUME** d'Idoménée pour **RÉPARER** tous ses **MALHEURS**. C'est à ce prix, ô fils **D'ULYSSE**, que vous serez jugé digne de votre **père**. Quand même les **DESTINÉES** rigoureuses l'auraient déjà fait descendre dans le sombre **ROYAUME** de Pluton, toute la Grèce charmée croira le revoir en vous.

Je ne suis point à moi; les **DESTINÉES** me rappellent dans ma patrie. Mentor, qui a la sagesse des **DIEUX**, m'ordonne en leur nom de partir. Que voulez-vous que je fasse? Renoncerais-je à mon **père**, à ma mère, à ma patrie, qui me doit être encore plus chère qu'eux? Étant né pour être roi, je ne suis pas **DESTINÉ** à une *VIE* douce et tranquille, ni à suivre mes inclinations. Votre **ROYAUME** est plus riche et plus puissant que celui de mon **père**: mais je dois préférer ce que les **DIEUX** me **DESTINENT** à ce que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirais **HEUREUX**, si j'avais Antiope pour épouse, sans espérance de votre **ROYAUME**; mais, pour m'en rendre digne, il faut que j'aie où mes devoirs m'appellent et que ce soit mon **père** qui vous la demande pour moi.

Ne m'avez-vous pas promis de me **RENOYER** à **Ithaque**? N'est-ce pas sur cette promesse que j'ai combattu pour vous contre Adraste avec les *alliés*? Il est temps que je **SONGE** à **RÉPARER** mes **MALHEURS** domestiques.

Les **DIEUX**, qui m'ont donné à Mentor, ont aussi donné Mentor au fils **D'ULYSSE** pour lui faire remplir ses **DESTINÉES**. Voulez-vous que je perde Mentor, après avoir perdu tout le reste? Je n'ai plus ni biens, ni retraite, ni **père**, ni mère, ni patrie assurée; il ne me reste qu'un homme sage et vertueux, qui est le plus précieux don de Jupiter: jugez vous-même si je puis y renoncer et consentir qu'il m'abandonne. Non, je **MOURRAIS** plutôt. Arrachez-moi la *VIE*, la *VIE* n'est rien: mais ne m'arrachez pas Mentor.

C'est qu'à l'évidence, la convergence de ces mêmes jeux d'échos rend compte, entre les deux séquences, d'une solidarité dont on aurait pu se douter *a priori* (à la promesse passée répond le rappel de la promesse), mais dont les enjeux profonds excèdent très largement la seule dimension pragmatique.

Considérons, de fait, plus spécifiquement les rapports entretenus par la séquence d'Idoménée dans son ensemble (SI) avec le seul centre P2 de la séquence de Télémaque (ST). Outre la répétition du contenu de la promesse en elle-même, qui assure le parallélisme de P2 et de la première partie de SI (« Je vous renverrai [...] à Ithaque » / « Ne m'avez pas promis de me renvoyer à Ithaque »), une autre répétition, bien plus singulière, se recommande à l'attention. C'est qu'à l'injonction de sacrifier le père-Ulysse, formulée par Idoménée dans la seconde partie de SI : « ne songez qu'à acquérir la gloire d'établir le nouveau royaume d'Idoménée pour réparer tous ses malheurs », répond très clairement la décision de sacrifier le père-Idoménée, formulée par Télémaque dans P2 : « Il est temps que je songe à réparer mes malheurs domestiques. » Or pour peu qu'on s'entende à investir la structure de ST d'une fonction signifiante³⁹, alors l'énoncé de cette même décision en son centre semble bien inviter à interpréter ladite séquence à partir de la confrontation des deux « réparations », et donc des deux sacrifices, dont elle instruit la secrète mise en regard – autant dire, pour finir, à partir de la confrontation d'Idoménée et d'Ulysse eux-mêmes, structurellement donnés comme le pendant, voire le double, l'un de l'autre.

Certes, rien de plus différent, en apparence, que le père d'adoption, humain, trop humain, incarné par Idoménée, et le père de sang divinisé (évoquant indissolublement les figures du Christ et du Père⁴⁰) incarné par Ulysse. Et pour autant, ce que donne à penser ST, en se focalisant sur ce qui l'unit à SI, ce n'est pas moins, semble-t-il, la mystérieuse réciprocité, voire le caractère obscurément interchangeable, de leurs positions paternelles et des sacrifices qu'ils exigent. Y lira-t-on l'enjeu secret de la séquence ?

De même que, dans le *Télémaque*, la figure du « fils tué par le père » tend à se présenter non sans paradoxe comme indissociable de celle du fils « voué à racheter la faute du père⁴¹ », la commune réparation exigée par les fautes et les sacrifices du père-Dieu et du père-homme ne manque pas de faire étrangement signe, au travers du parallélisme qu'elle ménage entre l'un et l'autre, vers la double postulation du « Dieu caché » de Fénelon : ce Dieu de la kénose que son œuvre spirituelle évoque le plus souvent sans « références ouvertes aux mystères de l'humanité⁴² » du Christ, mais que les relais de la fiction et les modes de composition impliqués par le recours à la rhétorique biblique paraissent ici

³⁹ Ce qui relève, certes, d'un pari herméneutique caractérisé, mais d'un pari non moins raisonné, et susceptible de s'appuyer, comme on vu, sur des données méta-poétiques (les écrits théoriques de Fénelon) et génétiques (l'ajout *in extremis* de SP2).

⁴⁰ « Vous le connaîtrez et il vous connaîtra », dit Mentor d'Ulysse, en écho transparent à Jn 10,14-15, 14,7 et 14,17 – juste après que l'« assoupissement universel » des Salentins lors de la disparation d'Ulysse-Cléomène eut évoqué celui des apôtres lors de la Passion du Christ (*Télémaque*, XVIII, p. 321).

⁴¹ Voir J. Le Brun, « Un fils est tué », art. cit., p. 524.

⁴² B. Papasogli, « Cléomène et l'allusion », art. cit., p. 133.

engager sourdement à méditer dans les ambivalences et les réversibilités – en tant que telles impensables – de sa dimension sacrificielle.

Laurent Susini
Sorbonne Université
STIH (EA 4509)

RÉSUMÉ

Le motif de la filiation se présente, dans *Les Aventures de Télémaque* comme un moyen privilégié de *réfléchir* la théologie du sacrifice à l'œuvre dans la spiritualité du retranchement et dans la mystique du pur amour propres à Fénelon. Le repérage des modes de composition de la rhétorique biblique, dans deux séquences parallèles du roman, permet de préciser la nature des difficultés, en tant que telles impensables, proposées en ce sens à la méditation du lecteur.

Parole chiave: père, fils, sacrifice, réparation, réversibilité.

ABSTRACT

In *Les Aventures de Télémaque*, the pattern of filiation reflects the theology of sacrifice which underlies Fenelon's spirituality of self-renunciation and pure love. By identifying, in two parallel sequences of the novel, modes of composition typical of "Biblical rhetoric", this article shows how fiction thus allows the author and the reader to think and meditate what first appeared unthinkable and unacceptable in the Biblical treatment of the topic of filiation.

Keywords: father, son, sacrifice, repair, reversibility.